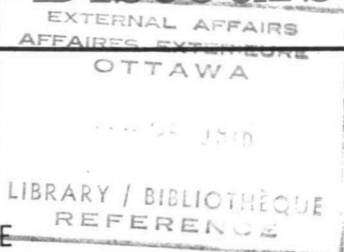




REFERENCE

# Déclarations et Discours

N° 75/32



LORD TWEEDSMUIR ET LA MOSAÏQUE CANADIENNE

Discours prononcé par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, monsieur Allan J. MacEachen, lors d'un dîner offert à Édinbourg, le 22 octobre 1975, à la mémoire de lord Tweedsmuir, Gouverneur général du Canada de 1935 à 1940.

Lord Tweedsmuir, monsieur le Haut-commissaire, messieurs les Lords, distingués invités,

La politesse veut que je sois bref, mais hélas! l'objet de mon toast ne s'y prête guère. En effet, je ne saurais passer sous silence le lien qui unit Écossais et Canadiens, comme il se doit lors d'un dîner à la mémoire de John Buchan, premier lord Tweedsmuir et l'un des gouverneurs généraux du Canada les plus aimés.

Lord Tweedsmuir a vite fait de gagner l'affection des Canadiens par ses qualités de coeur et d'esprit; mais c'est avant tout son attachement au Canada qui le rendit cher à leurs yeux.

Or son amour pour le Canada était presque aussi grand que pour l'Écosse, et c'est bien normal, puisque notre pays est vraiment un fragment, grossi cent fois, de sa terre natale. Ses nombreux voyages lui firent découvrir un continent qui évoquait sans cesse en lui d'autres noms et endroits -- Inverness, Cardigan, Saint Andrews, Perth, Lanark, Elgin, Selkirk, Dunvegan, Fraser -- jusqu'à Cape Scott sur la pointe de l'île de Vancouver.

La richesse et l'immensité du paysage canadien attiraient fortement son âme romantique", écrivit Shuldham Redfern, son secrétaire. "Les ressources inexplorées et les frontières physiques des grandes étendues du Nord animaient son amour de l'aventure. Les apports brillants des nombreuses races qui formèrent l'édifice de la nation trouvèrent aisément un écho dans la connaissance approfondie qu'il avait de leur histoire." Il n'est guère étonnant que le Premier ministre Mackenzie King ait révélé, à la mort de lord Tweedsmuir, que celui-ci avait, à plusieurs reprises, exprimé le désir de vraiment passer pour un Canadien. Devant la loi, il demeura un Écossais et un sujet britannique; mais il ne fait guère de doute à mon esprit que John Buchan est l'un des premiers "multiculturalistes" anglophones du Canada. Il n'a d'aucune façon partagé l'indifférence qui sévissait alors en beaucoup d'endroits du pays envers les Canadiens français; jamais il ne leur a reproché de ne pas parler le "français de Paris", qui n'était tout simplement pas le leur, car il savait sans doute que la plupart

d'entre eux venaient de la partie de la France qui s'étend de la Seine et la Garonne à l'Atlantique et que les Romains appelaient la Celtique.

"...Mon époux, qui avait tout le penchant de l'Écossais pour tout ce qui est français, a assimilé dans ses moindres détails la culture des Canadiens français et s'est intéressé à leur vie industrielle et agricole avec le plus grand empressement", devait écrire lady Tweedsmuir par la suite. "Il a également étudié leur parler et était ravi d'apprendre les anciens mots qu'ils employaient et qui remontent à l'époque de Louis XIV. Il restait assis pendant des heures à la Citadelle\*, le plus souvent à un coin de la terrasse, et écrivait, inspiré par la beauté du paysage qui l'entourait."

Un Canada multiculturel ouvre largement ses portes aux Écossais depuis que certains des compagnons des frères Kirk, après le traité de Saint-Germain-en-Laye, ont échangé, sans inconvénient, l'Acadie contre la Nouvelle-Écosse et ont adhéré à la Compagnie de la Nouvelle-France, créée en 1637 par le cardinal de Richelieu. Ils ont continué de venir pendant plus de 200 ans; on comptait des personnes seules, des clans ou des communautés entières -- les catholiques Boisdale de South Uist à l'île-du-Prince-Édouard en 1771, les loyalistes de l'Empire venus des États-Unis dans toutes les régions de ce qui restait de l'Amérique du Nord britannique, les Gaëls catholiques des Hébrides dans la partie est de la Nouvelle-Écosse, les vaillants colons conduits par Norman MacLeod, des hommes et des femmes de toutes les régions de l'Écosse, poussés et attirés par les caprices du développement économique du vieux continent et du nouveau monde.

Ces importantes migrations, devait constater lord Tweedsmuir, ont laissé une marque indélébile sur la société canadienne. La profonde trace de romantisme qu'on retrouve dans la nature des Canadiens ne tient pas uniquement à leurs origines françaises. La forte dose de moralisme, voire de droiture, qui caractérise les moeurs politiques canadiennes n'ont pas pour seules sources le puritanisme anglais ou le jansénisme français. Je parlais hier de la présence écossaise dans notre tradition scolaire; mais les militaires n'ont pas échappé à leurs rites, car si nos soldats se sont défaits de la claymore, certains d'entre eux marchent encore en kilt au son de la cornemuse. Mais c'est peut-être dans le commerce et l'industrie que l'influence des immigrants écossais s'est fait le plus sentir; en fait, les historiens de l'économie prétendent qu'ils ont largement modelé l'avenir économique du Canada en tant que nation. N'est-ce pas un Macdonald, après tout, qui vient d'imposer, en tant que ministre des Finances, un programme d'austérité et de restrictions qui a donné froid dans le dos à un grand nombre de Canadiens, et cela, sous

---

\* La résidence du Gouverneur général à Québec

---

la houlette d'un Premier ministre qui ne s'appelle pas seulement Trudeau, mais également Elliott!

Il faut le reconnaître, les Écossais ont contribué largement à édifier la nation moderne qu'ils partagent maintenant avec des millions d'autres et, par la même occasion, ils sont devenus Canadiens. L'émotion nous étreint encore lorsque nous foulons cette terre à l'instar de nos compatriotes canadiens qui se trouvent à Paris, à Dublin, à Rome, à Lisbonne, à Beyrouth ou en Jamaïque; mais nous revenons toujours au bercail.

Les Canadiens d'origine écossaise ont enrichi la "mosaïque canadienne" des qualités propres à leur race, mais ils se sont eux-mêmes renforcés par les liens d'un esprit national unique. Ils ont appris au Canada une tolérance qui, à leur départ, n'était pas toujours pratiquée dans leur pays natal -- tolérance du protestant envers le catholique, de l'Anglais envers l'Écossais, du Britannique envers le Français, des personnes nées au Canada envers les immigrants de langues, de race et de contrées diverses. Avec tous, ils ont appris à partager les largesses de la terre et de leur propre travail. Même ma Nouvelle-Écosse natale n'est plus, à vrai dire, une Écosse nouvelle, car, outre les descendants des Micmacs -- population indigène --, les Écossais et les Acadiens, ses habitants comprennent maintenant des Canadiens d'origine allemande et américaine ainsi que des citoyens d'ascendance antillaise.

Lors Tweedsmuir s'est mêlé à toutes les races, a perçu et apprécié l'esprit d'un peuple qui n'avait pas encore pris conscience de sa réalité. Et il n'est guère de moyen plus noble de proclamer le lien qui unit Écossais et Canadiens que de lever nos verres à la mémoire de cet illustre Écossais et grand Canadien.